

**Annales
de
Phénoménologie**

Annales de Phénoménologie

Directeur de la publication : Marc RICHIR

Secrétaire de Rédaction et commandes :

France GRENIER-RICHIR

Les Bonsjeans par les Baux

F 84410 Bedoin (France)

e-mail : france.grenier-richir@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Marc RICHIR (dir.), Pierre KERSZBERG, Patrice LORAUX, Guy VAN KERCKHOVEN

Revue éditée par l'Association pour la promotion de la Phénoménologie.

Siège social et secrétariat :

Gérard BORDÉ

14 rue Le Mattre

F-80000-Amiens (France)

ISSN : 1632-0808

ISBN : 2-916484-09-4

Prix de vente au numéro : 20 €

Abonnement pour deux numéros :

France et Union Européenne (frais d'envoi inclus) 40 €

Hors Union Européenne (frais d'envoi inclus) 45 €

**Annales
de
Phénoménologie**

2013

À PARAÎTRE :

Georgy CHERNAVIN, *L'enrichissement du sens*

Yasuhiko MURAKAMI, *La mort chez l'enfant*

Tetsuo SAWADA, *L'absence de perspective dans le dessin enfantin*

Sacha CARLSON, *Sur le temps musical*

Patrick LANG, *Questions à l'œuvre de Robert Misrahi*

Pablo POSADA VARELA, *Concrétudes en condescence (II)*

Marc RICHIR, *De la diastole à l'expression*

Jürgen TRINKS, *Pour une critique littéraire phénoménologique*

Les manuscrits peuvent être envoyés au Secrétariat de Rédaction.
La Revue n'en est pas responsable.

SOMMAIRE

<i>La déclaration des choses. Expression évocatrice et lyrisme chez G. Misch</i>	7
GUY VAN KERCKHOVEN	
<i>Phénoménologie de l'implexe valéryen</i>	59
ROBERT ALEXANDER	
<i>Éléments pour un transcendantalisme spéculatif</i>	75
ALEXANDER SCHNELL	
<i>De la négativité en phénoménologie</i>	93
MARC RICHIR	
<i>La doctrine phénoménologique de l'attitude et le mode d'accomplissement de la mise-en-flottement</i>	153
GEORGY CHERNAVIN	
<i>La réduction de la langue chez Eugen Fink</i>	165
STÉPHANE FINETTI	
<i>Introduction à la réduction méréologique</i>	189
PABLO POSADA VARELA	
<i>Variation sur la poussée et la pulsion. L'action, le soi et l'implication</i>	197
FLORIAN FORESTIER	
<i>L'entrelacs de la vision et du mouvement. À la naissance d'un soi et de son activité consciente chez Merleau-Ponty et Patočka</i>	215
LUCIA ANGELINO	
<i>Le passé imaginaire pour un bébé avorté et l'appel chez Maldiney</i> ..	237
YASUHIKO MURAKAMI	
<i>Dessin et cure de l'enfant névrosé</i>	255
TETSUO SAWADA	

<i>Sur la phénoménologie de la musique</i>	271
(traduction et notes de Patrick Lang)	
CARL DAHLHAUS	
<i>Le temps du son. De l'idéalisme musical allemand</i> <i>à la phénoménologie de la perception musicale</i>	283
DANIELLE COHEN-LÉVINAS	
<i>Le principe de correspondance</i>	303
RICARDO SANCHEZ ORTIZ DE URBINA	

Introduction à la réduction méréologique

PABLO POSADA VARELA

Nous avons esquissé, dans « Concrétudes en concrescences »¹, les linéaments d'une réduction méréologique implicitement à l'œuvre dans la démarche husserlienne et dans la démarche phénoménologique en général. Rappelons, sans répéter ni résumer, donc au moyen de quelques reformulations, quelles en étaient les lignes fondamentales.

Ce que, dans « Concrétudes en concrescences », nous nommions « réduction méréologique » tient – c'est ce qu'il convient de souligner avant tout – à une intuition fondamentale de Husserl, et qui fut pour lui, toute sa vie durant, une source intarissable d'étonnement. À en croire ce mot, rétrospectif, énoncé dans la *Krisis*, l'étonnement se réfère au caractère indéclinable de l'a priori de corrélation. Pour bien pondérer le germe d'indéclinable étonnement qui se love dans l'a priori de corrélation *constitutif*, il faut prendre ce terme de « constitution » dans son sens le plus large (donc en deçà de toute discussion réalisme-idéalisme).

L'a priori de corrélation constitutif fait état d'un surprenant couplage. Il est d'une profonde subtilité qui, au fond, ne se décèle que dans son interprétation la plus large, celle qui n'est pas sitôt mise à contribution d'un quelconque argumentaire au sein du débat réalisme/idéalisme. Si l'on se place en deçà de ces polémiques si chères à la philosophie analytique et à certaines interprétations de la phénoménologie dont la fécondité est plus que douteuse, on remarque que l'a priori de corrélation accomplit ce tour de force qui est de 1) coupler le *paroxysme de l'irréductibilité* entre parties (par exemple : une couleur n'est pas une extension et vice-versa, tout comme ce qui est de l'ordre de la vie transcendante ne saurait pas être de l'ordre du monde et vice-versa) ; avec 2) le *paroxysme de leur concrescence* comme rien que parties : il n'y a pas de couleur concrète qui ne soit étendue, ni d'étendue concrète qui ne soit colorée ; il n'y a de vécu où ne pointe quelque chose qui, pourtant, ne s'y résorbe pas, ni d'apparaissant vraiment concret qui n'appa-

1. Cf. Pablo Posada Varela, « Concrétudes en concrescences. Pour une approche méréologique de la réduction phénoménologique et de l'épochè hyperbolique » in *Annales de Phénoménologie* n° 11/2012. Association pour la promotion de la phénoménologie, Amiens.

raisse à un vécu. C'est comme si le sens de l'irréductibilité de ces couples de termes ne pouvait se mesurer qu'à l'aune de la plus serrée des dépendances méréologiques, à savoir, la corrélation entre rien que parties sous l'espèce de leur concrescence réciproque.

Le dessein de la réduction méréologique est, rappelons-le, d'intensifier les rapports de concrescence à la faveur du décèlement progressif des rien que parties. Ces rien que parties doivent permettre, en retour, de mettre en lumière des nouveaux rapports de concrescences toujours plus profonds et dont la profondeur se mesure au degré d'autonomie ou de suffisance de leur concrescence. La concrescence est cet effet d'aimantation qui ne court que lorsque, dégagé de toute autre tierce instance, elle se met à dépendre *exclusivement* des rien que parties comme concrétudes phénoménologiques. Cette *autonomie* de l'aimantation réciproque des rien que parties est strictement coextensive de la *radicale hétéronomie* de chacune des rien que parties ou concrétudes prise *séparément*. C'est justement la radicalité de cette hétéronomie qui assure que les concrétudes ne puissent pas être prises *séparément* à moins d'être *abstraites* – d'abord au sens du participe passé – de leur concrescence, donc désactivées en tant que concrétudes. C'est leur précarité ontologique qui est le garde-fou naturel de leur profondeur phénoménologique. Prises séparément elles cessent d'être ce qu'elles sont, et ce même si, justement par effet de concrescence, elles *paraissent* tendre au phénoménologiser la perche, l'occasion de les saisir, de les prendre au vol – voire de les poser comme consistances. Or elles ne consistent que d'être traversées par d'autres concrétudes en vue d'une concrescence qui *se fait*. Dans ce mouvement de traversée, les concrétudes en concrescence *paraissent* bien avoir une certaine consistance, aussi subtile fût elle. C'est qu'il faut résister aux chants de sirène qui s'insinuent, tour à tour, dans les concrescences, les concrétudes *paraissant*, justement par effet de concrescence, pouvoir se tenir d'elles mêmes. C'est à ce genre de pièges qu'une réduction méréologique s'impose de ne pas céder. Ce sont des pièges de ce genre qu'il nous faut contrer par une théorie transcendantale de la méthode, sans quoi la réduction méréologique buterait sur une borne ultime au-delà de laquelle la concrescence ne pourrait plus se déployer dans le sens de la profondeur architectonique.

C'est justement parce que l'entrée dans le champ transcendantal ne suffit pas à nous prévaloir de certaines retombées hors des préceptes de cette réduction méréologique, qu'il y a théorie transcendantale de la méthode.

Cette théorie – il convient d'en dire un mot – n'a, par ailleurs, rien *d'apriorique* : le premier et le dernier mot revient aux concrétudes phénoménologiques et la seule pierre d'achoppement en est la concrescence. Cette « théorie » transcendantale de la méthode n'est là que pour pourvoir à leur

« gardiennage » et, si faire se peut, à en promouvoir, selon le mot de Fink, l'« intensification ». Or gardiennage et intensification ne peuvent intervenir qu'*après coup*. Autrement dit, observer les interdits que pose formellement la réduction méréologique n'assure en rien de nous faire tomber sur des concrétudes (ce qui correspondrait à une sorte d'usage dogmatique et illusionnant de la logique méréologique comme ontologie formelle déployée, par ailleurs, et comme on le sait, comme a priori formel). Par contre, la réciproque admet, quant à elle, une part de vérité : il y a bien des erreurs phénoménologisantes, relevées par une théorie transcendantale de la méthode, qui, une fois comises, se payent *nécessairement* de fausses concrétudes.

Avant de poursuivre, il nous faut ajouter encore une autre précision sur la « réduction méréologique ». Notons, aux fins d'écartier tout malentendu, que ce que nous nommons « réduction méréologique » ne se veut pas, à proprement parler, une nouvelle version de la réduction qui serait à considérer aux côtés d'autres déploiements *concrets* de la réduction. La réduction méréologique n'a donc pas à se mesurer à eux sur un pied d'égalité. C'est que la « réduction méréologique » *n'est pas concrète* ; elle ne saurait enclencher d'elle-même, c'est-à-dire, sans solution de continuité depuis les formulations que l'on en a données plus haut, un quelconque trajet phénoménolisant *concret*. La réduction méréologique se borne à relever une composante formelle, mais profonde, de l'idée de réduction phénoménologique. C'est là, du moins, notre profonde conviction. À savoir, que la réduction phénoménologique comme re-conduction au phénomène² doit idéalement s'accomplir, dans son aspect formel, comme réduction méréologique. Autrement dit : toute réduction concrète faussant compagnie, dans son déploiement, à la réduction méréologique, paye le prix d'une dé-concrétisation.

En tout cas, insistons sur ce point que la réduction méréologique *en tant que telle* ne commande aucun accomplissement phénoménolisant concret ; raison pour laquelle, d'ailleurs, plusieurs peuvent, en principe, lui convenir.

La formalité de la réduction méréologique est quelque part coextensive du statut architectonique – c'est, du moins, notre interprétation³ – de la méréologie elle-même. Cette formalité s'en trouve tour à tour plus ou moins incarnée

2. On abordera, dans une suite à « Concrétudes en concrescences » *art. cit.* l'épineuse question de l'anatomie méréologique de ce « tout » problématique qu'est le phénomène. Le phénomène charrie des concrétudes en concrescence, mais n'est pas lui-même une concrétude *stricto sensu* ni ne se réduit, non plus, à une concrescence (de concrétudes). Son « tout » (mais est-ce vraiment un « tout » ?) comporte aussi la « part » (mais est-ce vraiment une « partie ») de l'à part phénoménolisant par où « passe » cette composante du phénomène tellement difficile à « méréologiser » : à savoir, sa *réflexivité*, ce par où le phénomène n'est jamais en coïncidence avec lui-même.

3. Cf. la 1^{re} partie de « Concrétudes en concrescences » (*art. cit.*) intitulée « Sur le statut phénoménologique de la méréologie. Méréologie et architectonique ».

(ou malmenée) par telles ou telles versions *concrètes* de la réduction. Ces réductions concrètes représentent des instances ou infirmations possibles que connaît la réduction méréologique dans les diverses versions de phénoménologie. Phénoménologies avec cette part méthodique qui leur est tour à tour appareillée et dont réduction transcendantale husserlienne, réduction méontique finkéenne, réduction architectonique richirienne, ou réduction à l'immanence radicale de la Vie chez Henry sont des exemples ; ou bien, pour nommer, pour une fois, d'autres traditions phénoménologiques en dehors du champ franco-allemand, la réduction à cette autre version (qu'henryenne) de la vie qu'est la vie comme réalité radicale chez Ortega, ou bien la réduction à la part de *realitas* scellée dans le « de lui-même (*de suyo*) » du phénomène chez X. Zubiri, ou, chez M. Zambrano, la réduction au fond de rêve et de poème qui bat dans tout phénomène. Autant de questions particulières ouvertes à d'autres travaux que celle de savoir, tour à tour, ce qu'il en est de la possibilité de *déployer*, en parallèle à ces formes concrètes de réduction, ce que nous entendons par réduction méréologique, et ce sans que, comme il arrive souvent, cette dernière ne finisse par s'en trouver entravée. C'est que, en effet, et la plupart des fois, quand lesdites réductions concrètes sont portées à l'extrême, la *forme* de la réduction méréologique qui accompagnait leurs premiers pas est effacée et enlisée dans les parages de certains passages à la limite indus (du moins au regard des préceptes de la réduction méréologique) ; passages à la limite qui se veulent, pourtant, de poursuivre une plus grande concrétude, voire une concrétude définitive⁴.

Il est donc très important de garder à l'esprit ce découplage entre formalité de la réduction méréologique et formes concrètes de réduction. Ainsi, si on retourne dans les lieux de la phénoménologie husserlienne, on s'aperçoit que cette réduction méréologique ne s'en trouvait que poursuivie de plus belle, menée de façon toute conséquente par le dit « tournant transcendantal » de la phénoménologie. Apportons d'abord quelques brefs rappels concernant la méréologie elle-même.

Mise en place dès la 1^{re} édition des *Recherches Logiques*, et faisant son entrée dans la 3^e *Recherche*, la méréologie était l'ontologie formelle articulant les ontologies régionales. Un sort spécial était fait aux tous concrets au sens strict (§21 de la 3^e *Recherche*) faits de rien que parties en rapports de dépendance car c'est bel et bien à l'aune de ces tous concrets, fondés *par* et même « *de* » la concrescence entre leurs rien que parties, que le phénoménologue était en droit de lire les lois d'essence qui dessineront les ontologies

4. Ceci est clair dans les cas plus ou moins opposés de Michel Henry et de Merleau-Ponty.

régionales et leurs systèmes d'a priori matériels. À la faveur du tournant transcendantal de la phénoménologie, le phénoménologue sera en droit d'étendre son champ et, partant, la réduction méréologique elle-même. Il sera en mesure de déceler, dans les cas concrets de corrélation transcendante, les légalités transcendantales commandant le système des rapports de corrélation constituant-constitué. Or cela il ne le pourra *que parce que* la concrescence entre les rien que parties *vie/monde correspond exactement, d'un point de vue formel, aux tous au sens strict* du § 21 de la 3^e Recherche. Un système de corrélations (ou d'essences transcendantales) est dégagé par variation eidétique depuis les cas concrets de corrélation constituant/constitué. Ces corrélations fondent, chaque fois, un tout concret au sens strict, sans quoi on ne pourrait y lire l'exemplification d'essences transcendantales. Autrement dit, il faut toujours des tous où soit en jeu de la dépendance⁵ entre parties. C'est donc le dégagement de telles essences moyennant la variation de ces cas de corrélation (fondant, méréologiquement parlant, des tous concrets) qui est censé constituer la science phénoménologique dans son énigmatique aprioricité empirique.

Il vient que, comme nous l'avions remarqué à plusieurs reprises dans « Concrétudes en concrescences », ce lieu de naissance phénoménologique de la méréologie qu'est l'ontologie qui gît à la base de la 1^{re} édition des *Recherches Logiques* constituait une limite au déploiement de la méréologie elle-même. Selon cette ontologie, objet et sujet sont deux tout (relativement indépendants) inclus dans un tiers englobant, le monde, auquel ils appartiennent au même titre. Le tournant transcendantal de la phénoménologie prend, dès lors, la forme d'une réduction méréologique de tout tiers englobant et de tout rapport d'inclusion ou d'appartenance. Rapports monnayés, dès lors, en rapport de concrescence(s) entre rien que parties. Ce sont les concrescences qui, ultimement, *tiennent lieu* de ce tout englobant qu'était le Monde. La réduction méréologique peut, grâce au tournant transcendantal, résorber en termes de concrescences tout en-deçà prenant la forme irréductiblement dogmatique de l'inclusion ou de l'appartenance. Ces concrescences elles-mêmes, ayant mis « devant » soi tout « en deçà » (si la réduction méréologique est entièrement conséquente) ne sont, finalement, *nulle part*. Elles n'ont pas à être *dé-posées* où que ce soit, ni non plus à dé-poser les termes de leur concrescence. La concrescence des termes concrescents est coextensive

5. Tout comme, comme on l'aura pressenti, l'eidétique n'est pas la seule forme de la dépendance. Il y a aussi « la schématique » pour retrouver l'expression de Ricardo Sánchez Ortiz de Urbina, et ses excellents travaux aux sujet de la différence entre l'« eidétique » et la « schématique ». Pour n'en citer que deux des plus importants : «¿Para qué el ego transcendental?», *Eikasia*. n° 18 (mai 2008), «Introducción a la estromatología», *Eikasia*, n° 40, septembre 2011.

de leur suspens comme êtres ou choses « dans » un monde. L'en-deçà du tout englobant du Monde devant se monnayer en termes de condescences entre rien que parties de part et d'autre de ce que Husserl nommait « *Abgrund des Sinnes* », c'est comme si le tournant transcendantal de la phénoménologie avait fourni à la réduction méréologique une prometteuse carrière puisqu'aucun tiers englobant ne présiderait plus à la corrélation elle-même, à savoir, la corrélation transcendantale entre subjectivité transcendantale constituante et monde constitué. C'est elle qui, structurellement, tient lieu d'en deçà, même sous la forme des rien que parties les plus absconses, les plus archaïques architectoniquement, situées de part et d'autre de l'*Abgrund des Sinnes*. C'est ainsi que, tout bien réfléchi, le tournant transcendantal de la phénoménologie s'avérait, au fond, comme la seule façon de poursuivre la réduction méréologique jusqu'au bout, ou, du moins, d'en entreprendre le déploiement conséquent.

Cependant, nous avons aussi avancé, dans « Concrétudes en condescences », mais de façon – on l'avouera – plutôt obscure, cette hypothèse qu'*époque* hyperbolique et réduction architectonique seraient des possibles relèves⁶ de la réduction transcendantale. Plus concrètement, celles qui permettraient d'observer jusqu'au bout les préceptes formels conformant la réduction méréologique. Il nous faudra donc montrer dans une 2^e partie de « Concrétudes en condescences » en quoi *époque* hyperbolique et réduction architectonique permettent d'accomplir, ne fût ce qu'en pointillés, le dessein de la réduction méréologique ; de l'accomplir précisément là où la réduction transcendantale ne le pourrait plus ou n'en aurait plus les moyens.

Notre thèse implicite était qu'il appartient à l'*époque* hyperbolique et à sa reprise en termes de réduction architectonique de se déployer concrètement sans porter atteinte à la réduction méréologique, sans bloquer, à partir d'un certain point de son développement concret, le déploiement, quant à lui tout formel, de la réduction méréologique. Blocage qui est pourtant coutumier dans la plupart des cas concernant les autres formes concrètes de réductions dès lors qu'elles « passent à la limite » vers une sorte de concrétion-d'une-fois-pour-toutes où elles se mettent sitôt à baigner, où elles se donnent de tremper⁷, résolvant comme par *auto-inclusion* la question de la vérité ou bien – ce qui, au fond, revient au même – résolvant par *étouffement* le danger du Malin Génie.

Bien au contraire, l'*hyperbole* de l'*époque* hyperbolique (ménagée en réduction architectonique) peut (*hyperboliquement*) percer à l'aveugle vers

6. Impossible de déterminer s'il y va de la seule possible.

7. C'est que le *quiproquo* fondamental repose dans ce fait que la réduction méréologique ne mène jamais vers aucun « concret » (l'inassouissement de l'*époque* hyperbolique non plus). La réduction méréologique dépasse tout concret dans le sens de son en deçà, c'est-à-dire, vers sa condescence.

une plus grande concrescence, justement de se laisser secrètement guider par la réduction méréologique. *Réciproquement*, l'épochè hyperbolique porte la réduction méréologique à un stade de radicalisation demeuré désormais inouï des réalisations concrètes que la forme de la réduction méréologique avait connues jusqu'à l'heure présente⁸.

8. Voilà une autre façon de formuler le parcours que notre prochain travail, « Concrétudes en concrescences II » (à paraître dans le prochain numéro des *Annales de Phénoménologie*), se propose de suivre. Ces lignes n'en étaient que l'introduction formelle ou, pour le dire ainsi, l'épure.